

decoran

I. EXPLICATION DES MOTS. — **Haillons** : vêtements usés et déchirés. — **L'appareil de l'autel** : la solennité et la pompe qui s'y déploient. — **Grabat** : couche pauvre et misérable. — **Gisait** : était couché (infinitif : *gésir*). — **Délateur** : dénonciateur secret. — **Le 9 thermidor** : 27 juillet 1794 date de la chute de Robespierre et de la fin de la Terreur. — **L'exécuteur de hautes œuvres (de justice)** : le bourreau. — **Atterré** : accablé. — **Le signe de la Rédemption** : le crucifix.

1/2

II. CONVERSATION SUR LES IDÉES. — Où s'est passé le fait raconté? — Pourquoi le pauvre en question jouissait-il d'une certaine considération parmi les autres pauvres? → La méritait-il bien? — Quel sentiment l'empêchait d'entrer à l'église? — De qui recevait-il une aumône quotidienne? — Qu'est-ce qu'une aumône? — une aumônière? — un aumônier? — Enumérez simplement les différents forfaits dont le pauvre s'accusa à son bienfaiteur. → Lequel vous paraît être le comble de la scélératesse. — Dans quel but avait-il commis tous ces crimes? — Pourquoi ensuite voulut-il vivre en mendiant? — Le repentir obtient-il toujours de Dieu le pardon? — A quelle condition? — Dites le nom du prêtre dont il est ici question? — A la lecture de cette histoire, quel sentiment éprouvez-vous pour l'abbé Sorel? — pour le vieux mendiant? — pour les délateurs en général? — pour le crime ou péché en général? — pour la bienfaisance, ou charité? — pour le repentir, qui nous assure le pardon? — pour Dieu qui pardonne toujours au repentir sincère? Etc...

III. PETIT DEVOIR. — 1° Racontez ce que vous savez du régime de la Terreur. — 2° Ecrivez tous les mots de la même famille que : *aumône, crime, conscience.*

IV. EXERCICE DE MÉMOIRE.

Réparons nos torts.

Sur la cire brûlante imprimons une image ;
Elle s'y fixera d'autant plus fortement
Que le cachet, si mou dans le premier moment,
En se refroidissant se durcit davantage.
Leçon pour nous : par un outrage
Avons-nous blessé notre ami,
Et du mal dont il a gémi
Voulons-nous effacer jusqu'à la cicatrice?
Qu'au plus tôt il soit réparé,
Avant qu'en son cœur ulcéré
L'amitié ne se refroidisse.

ARNAULT.



XVI

Amitié :

Orléans

Enfant ! En dehors de tes parents et de tes frères, qui sont pour toi des amis donnés immédiatement par la nature ; en dehors de tes maîtres si dignes de ton estime et de ton amitié, il t'arrivera d'éprouver une particulière sympathie pour d'autres dont les vertus te seront moins connues, principalement pour des jeunes gens de ton âge, ou environ. Quand devras-tu céder à cette sympathie et quand faudra-t-il y résister? La réponse n'est pas douteuse.

Nous devons notre bienveillance à tous les hommes, mais nous ne devons élever cette bienveillance au degré de l'amitié que pour ceux qui ont des titres* réels à notre estime. L'amitié est une fraternité, c'est le parfait accord de deux ou trois âmes, mais non d'un grand nombre, quand ces âmes sont devenues comme nécessaires l'une à l'autre, qu'elles ont trouvé la plus grande disposition à se comprendre mutuellement, à se plaire, à se stimuler * au bien.

Enfant, ne profane pas le beau nom d'amitié en le donnant à un homme de peu de vertu.

Celui qui déteste la religion, celui qui ne respecte pas son propre honneur et sa dignité d'homme, celui qui n'honore pas la patrie, celui qui se montre fils irrespectueux ou frère jaloux, quand bien même tu lui découvrirais quelques brillantes qualités, ne le prends pas pour ami. Quand même il te

On mesm